

Bonjour à toutes et à tous, merci pour votre accueil.

Je suis Julie Frey, secrétaire générale de la CFDT Agri Agro 57/54.

La CFDT Agri Agro représente les salariés des services à l'agriculture, mais aussi et surtout les salariés agricoles et ceux de l'agroalimentaire. Des femmes et des hommes qui sont trop souvent les oubliés de notre société, alors même qu'ils sont essentiels à notre quotidien.

De la tartine de beurre et du morceau de sucre dans le café du petit-déjeuner à l'assiette de légumes du dîner, du sandwich avalé sur le pouce à midi au morceau de chocolat dégusté le soir dans son canapé, de la pomme du goûter au verre de vin partagé lors d'un apéritif entre amis (à consommer avec modération), sans oublier les délicieuses mirabelles de lorraine cueillis en plein été par un saisonnier: derrière chacun de ces produits, il y a le travail, le savoir-faire et l'engagement de salariés que nous représentons.

Chaque jour, ils contribuent à nourrir chacun d'entre nous et à faire vivre des filières indispensables. C'est pourquoi je suis particulièrement fière de représenter et de défendre ces travailleurs au sein de la CFDT Agri Agro.

Aujourd'hui je souhaite mettre à l'honneur les salariés en agriculture, premiers acteurs de notre alimentation et pourtant parmi les moins visibles.

Pourquoi ? Parce que lorsque que l'on dit agriculture on pense agriculteur. Mais rarement salariés.

L'agriculture en France c'est 350 000 agriculteurs. Mais c'est aussi 700 000 salariés en agriculture, et 1,2 millions de contrats chaque année !!!

Être nombreux ne signifie pas être reconnu, ni bénéficier de conditions de travail dignes de leur importance.

Pensons à cette salariée qui commence sa journée avant beaucoup d'entre nous. Elle travaille dehors. En hiver dans le froid, sous la pluie. En été sous des températures qui battent chaque année de nouveaux records. Le changement climatique, elle ne le lit pas dans les rapports : elle le subit au quotidien sur son lieu de travail.

Pensons à ce salarié qui taille les vignes, récolte les fruits, nourrit les animaux ou entretient les cultures. Chaque jour, il répète les mêmes gestes, porte des charges, travaille au contact des machines, parfois de produits phytosanitaires. Un travail indispensable, mais un travail exigeant, physiquement et mentalement.

Pensons aussi à celles et ceux qui, lorsque la saison l'exige, travaillent le week-end, en horaires décalés, parce que les récoltes n'attendent pas. À ceux qui parcourent parfois des dizaines de kilomètres pour rejoindre leur lieu de travail faute de transports adaptés dans les territoires ruraux.

Et malgré tout cela, **combien gagnent le minimum légal** ? Combien enchaînent les contrats saisonniers sans savoir de quoi sera fait le mois suivant ? Combien rencontrent des difficultés pour accéder à un logement ou obtenir un crédit ?

Avec l'augmentation du smic au 1er Juin de nombreuses grilles de salaires sont désormais obsolète.

Puis nous nous étonnons que certains métiers agricoles peinent à recruter, que les salariés ne restent pas, que ces professions manquent d'attractivité.

Alors pour répondre à ces besoins de main-d'œuvre, de nombreuses filières ont aujourd'hui recours à des travailleurs étrangers. Leur contribution est essentielle au fonctionnement de notre agriculture.

Mais nous ne pouvons pas fermer les yeux sur certaines réalités. Ils sont plus exposés à la précarité, à la méconnaissance de leurs droits ou à des conditions de logement indigne, insalubre. Souvenez-vous des

vendanges de la honte en 2023 et les salariés qui ont payé le prix de leur vie.

Je veux également avoir une pensée particulière pour les femmes de l'agriculture. Elles sont partout. Dans les champs, dans les exploitations, dans les entreprises agricoles. Pourtant, elles restent encore trop souvent invisibles, moins reconnues, moins rémunérées.

Mais au-delà de ces inégalités, elles font aussi face à des enjeux qui leur sont propres. La prise en compte de la maternité, la sécurité au travail, l'adaptation des équipements de protection individuelle, des tenues de travail ou encore des vestiaires sont encore trop souvent pensés au masculin.

L'ensemble de ces salariés demandent simplement ce que tout travailleur est en droit d'attendre : un salaire digne, des conditions de travail sûres, une reconnaissance à la hauteur de leur contribution et des perspectives d'avenir.

Face à ces défis, le dialogue social est essentiel. Mais dans un secteur composé majoritairement de petites structures, il est parfois difficile pour les salariés de faire entendre leur voix. C'est précisément pour cela que notre engagement syndical est indispensable.

Notre rôle est de rendre visibles celles et ceux que l'on ne voit pas. De porter leurs revendications. De défendre

leurs droits. De faire vivre le dialogue social partout où cela est nécessaire.

Et si Depuis 2025 la CFDT est la première organisation syndicale en agriculture. (Applaudissement). C'est parce que nous sommes là où sont les salariés. Dans les entreprises, dans les territoires, à la MSA, dans les Chambres d'agriculture. Et c'est cette proximité qui nous donne la légitimité pour porter leur voix.

Parce qu'au fond, la question est simple.

Nous voulons tous une agriculture plus durable, plus respectueuse de l'environnement, plus résiliente face aux défis climatiques.

Mais cette transformation ne se fera pas sans les salariés.

Cette transformation ne se fera pas sans l'engagement au quotidien de nous, militants, acteurs et représentants de celles et ceux qui font notre alimentation au quotidien.